



Les bibliothèques perdues de Transylvanie : quelques exemples des 15^e et 16^e siècles

Dr. Adinel DINCĂ
“George Barițiu” Institute for History
Romanian Academy
Cluj-Napoca, Romania

Traduction :
Nadia PAZOLIS-GABRIEL

Meeting: 78. Library History SIG

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
23-27 August 2009, Milan, Italy
<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>

Résumé

Bien que des livres en latin aient été utilisés en Transylvanie pendant le haut Moyen-âge (13^e-15^e siècles), les collections de la région (qui bénéficieraient toutes d'un bon catalogue) ont été avant tout enrichies grâce à plusieurs illustres acquisitions à partir du 18^e siècle. Comme partout ailleurs en Europe, le siècle des Lumières était une époque de bibliophiles, comme le Gouverneur Brukenthal (1721-1803) à Sibiu, l'évêque Batthyány (1741-1798) à Alba Iulia, ou le comte Teleki (1739-1822) à Tirgu Mures.

Par ailleurs, ces bibliothèques détenaient aussi des manuscrits et des imprimés rédigés ou achetés en Transylvanie dès le moyen-âge, restes d'une histoire du livre riche, bien que mouvementée, comme le montrent les trois exemples que je vais évoquer.

Le premier exemple concerne la bibliothèque paroissiale de Sibiu. Nous avons non seulement une source contemporaine directe pour l'histoire de cette collection (une liste très complète des divers objets que possédait l'église, dont des centaines de titres), mais aussi un accès facile aux livres mêmes, bien qu'ils fassent aujourd'hui partie d'une plus vaste collection. Le deuxième exemple est moins heureux : d'après plusieurs catalogues fiables datant d'après 1575 et rédigés par les bibliothécaires du Collège Luthérien de Brasov, la collection de manuscrits médiévaux (tous listés et gardés à part dans la bibliothèque) était encore plus riche que celle de Sibiu. Le grand incendie de 1689 consuma les lieux presque entièrement,

dont la bibliothèque. Très peu de livres furent sauvés mais quelques uns peuvent être identifiés. Le troisième exemple concerne également une collection dispersée. La prestigieuse bibliothèque du Collège jésuite de Cluj, éparpillée en 1603 lors d'une révolte protestante, a aussi hérité de nombreux livres médiévaux. Il n'y a pas de preuve écrite du statut de la bibliothèque à l'époque, à part les notes de propriété dans les livres.

Ainsi, le but de cet exposé est de présenter, à l'aide de ce contexte culturel, les diverses expériences méthodologiques et les difficultés rencontrées lorsque l'on veut reconstruire de manière scientifique les fonds d'importantes bibliothèques de Transylvanie aux 14^e, 15^e et 16^e siècles.

L'étude approfondie et l'approche monographique du phénomène culturel qui réunit le livre, la lecture et la bibliothèque sont loin d'être achevées, malgré l'émergence d'études thématiques et la dissémination de travaux publiés pour un large public, pas satisfaisants. Ces travaux, écrits par d'éminents personnages de l'histoire roumaine, ne traitent l'histoire du livre médiéval et des bibliothèques de Transylvanie que de manière secondaire (sans commune mesure avec l'attention portée aux autres provinces roumaines) ou bien n'y accordent qu'une attention superficielle. De plus, ils portent le plus souvent sur le phénomène culturel après le 16^e siècle. La Transylvanie – région roumaine aujourd'hui non négligeable – a été le théâtre d'une ambiance culturelle intéressante parce qu'elle faisait partie du royaume hongrois médiéval (du 11^e au 16^e siècle) marqué par l'interaction des mondes latin et slavo-byzantin. Il faut commencer par étudier un tel contexte culturel à l'aide des livres de l'époque qui sont parvenus jusqu'à nous. D'autre part, depuis le moyen-âge, plus d'une communauté ethnique a vécu dans le royaume de Transylvanie : hongrois, allemands, roumains, hébreux, arméniens, etc. Ces communautés ont eu des contacts culturels, linguistiques, ethniques et religieux, comme l'attestent les livres que nous connaissons¹.

Comme suggéré plus haut, cet exposé s'intéresse principalement au manuscrit médiéval et au livre imprimé tels qu'ils existaient sur le territoire jusqu'en 1500, soit qu'ils aient été manufacturés dans la région soit qu'ils aient été achetés en Autriche, en Italie et en Allemagne. Il faut préciser que cet exposé ne concerne pas les collections de codex et d'incunables que l'on trouve aujourd'hui en Roumanie, obtenus aux 18^e et 19^e siècles par des aristocrates et des universitaires qui les achetaient à l'étranger. Par exemple, la plus grande collection roumaine de livres anciens (la bibliothèque Battyaneum à Alba Iulia possède plus de 300 codex et 500 incunables) existe grâce à l'évêque Ignác de Batthyányi († 1798). On pourrait citer beaucoup d'autres exemples, de nombreuses collections roumaines de livres médiévaux ayant été créées par des bibliophiles passionnés : le baron Samuel von Brukenthal († 1803) à Sibiu, le comte Samuel Teleki († 1822) à Tirgu Mures, ou Timotei Cipariu († 1887) à Cluj.

Pourtant, ces bibliothèques ainsi que d'autres institutions possèdent des manuscrits et des textes imprimés anciens arrivés en Transylvanie au moyen-âge, témoins de l'histoire riche et mouvementée des bibliothèques d'alors. On peut en voir un exemple convaincant dans les événements qui ont conduit

¹ Adrian Papahagi, Adinel Dincă. *Latin Palaeography and Codicology in Romania*, "Chôra", 5, 2007, 159-186.

aux pillages successifs de la bibliothèque diocésaine d'Alba Iulia à la fin du 13^e siècle et au début du 14^e siècle. Des documents relatent l'attaque menée par Jean (Gyan), fils d'Alardus, contre la cathédrale diocésaine de Transylvanie (1277) et où d'autres objets de valeur, dont des livres, ont disparu dans l'incendie². Cet épisode hostile se répétera quelques décennies plus tard, quand des groupes armés de colons allemands pillent une fois de plus la cathédrale d'Alba Iulia (1307), détruisant à nouveau les livres qui y étaient abrités³. De tels pillages, dus à des conflits internes ou à des invasions de l'extérieur ne découragèrent pas le développement d'une culture locale des bibliothèques. Province la plus à l'est du royaume hongrois, la Transylvanie a attendu le 11^e siècle pour se fondre dans l'environnement culturel latin. Peu après, elle entra dans le circuit du livre grâce à ses ordres monastiques (bénédictin, cistercien, prémonstratensien), notamment par des échanges de livres avec des institutions religieuses en France⁴. On observe une étape importante dans le développement du livre, de la lecture et des bibliothèques dans la Transylvanie du 15^e siècle, lorsque les bibliothèques paroissiales et municipales, et même de petites bibliothèques privées, rassemblent les collections de livres appartenant aux ordres religieux traditionnels ou aux ordres mendiants⁵.

L'analyse qui suit concerne précisément cette étape avancée du développement et propose trois collections de livres à Sibiu, Brasov et Cluj. Nous avons porté une attention particulière aux solutions méthodologiques apportées à la reconstruction (partielle) des collections de ces bibliothèques. Toute l'analyse se base sur des sources écrites et autres informations (catalogues, listes de livres) de l'époque ou plus récentes, tant qu'elles se rapportent à l'époque du 15^e siècle. Les livres eux-mêmes sont une source d'information précieuse, les indicateurs de propriété (notes, inscriptions, héraldique, etc.) jouant un rôle important.

Cet exposé a pour but de présenter, de manière succincte, les résultats d'une recherche en cours qui se veut de reconstruire – ne serait-ce qu'en partie – les collections de trois bibliothèques de Transylvanie du 15^e siècle. Il s'agit des collections de livres de Sibiu, Brasov et Cluj, trois villes où vivaient essentiellement des allemands au moyen-âge, puis colonisés par les rois du royaume hongrois dès le 12^e

² *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen I*, sous la dir. de Franz Zimmermann, Carl Werner, Hermanstadt, 1892, nr. 185 (1278.06.19): *Gaan filius Alardi et sue ... complices, Saxones partium Transsiluanarum ecclesiam beati Mychaelis cathedralem ... combusserint, archidiaconos, canonicos, sacerdotes, clericos et et magnam multitudinem Christianorum in eadem et in aliis ecclesiis concremaverint aliosque innumerabiles ubicumque locorum deprehensos interfecerint, reliquias, cruces, calices, indumenta sacerdotalia et omnia ornamenta ecclesiarum cum libris ac aliis rebus sacris necnon thesauro ecclesiae memorate rapuerint.*

³ *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen I*, sous la dir. de Franz Zimmermann, Carl Werner, Hermanstadt, 1892, nr. 314, p. 254: *ipsa universitas (from Sibiu) anno domini Mo. CCo. LXXVIIo in dominica Reminiscere super eandem ecclesiam cathedralem manu armata irruentes, ipsam hostiliter invaserunt comburentes in eadem ecclesia bene ad duo milia hominum utriusque sexus, ... comburendo et auferendo omnia ornamenta, libros et instrumenta dictae ecclesiae et alia que dicta ecclesia inibi habebat.*

⁴ Radu Constantinescu, Eugen Lazea, *O bibliotecă monastică din Transilvania pe la 1200 (Une bibliothèque monastique en Transylvanie vers 1200)*, "Studii și Materiale de Istorie Medie", XXII, 4, 1969, 1145-1153; Sigismund Jakó – Radu Manolescu, *Scrierea latină în evul mediu (Ecrit latin du moyen-âge)*, București, 1971 (traduit en hongrois par Jakó, Zsigmond, Manolescu, Radu. *A latin írás története*, Budapest: Európa Könyvkiadó, 1987), 94; Zsigmond Jakó, *Oradea în istoria bibliotecilor noastre medievale*, in Jakó Zsigmond, *Philobiblon transilvan*, București, 1977, 13-71.

⁵ Sigismund Jakó – Radu Manolescu, *Scrierea latină în evul mediu* (voir note 4), 94-99.

siècle. Cette recherche a été menée anté-chronologiquement, le point de départ étant les bibliothèques présentes dans les trois villes au 16^e siècle, dans un contexte historique et culturel de réforme protestante. Les sources documentaires utilisées sont fiables (listes de livres, catalogues de bibliothèques) et l'on a également puisé des informations dans les livres issus des fonds de ces bibliothèques. Ainsi il a été possible de trouver des preuves de l'existence d'importantes bibliothèques locales actives au moyen-âge puis abolies pour des raisons religieuses au 16^e siècle.

Le premier exemple concerne la bibliothèque municipale de Sibiu⁶. Non seulement il existe une source contemporaine directe pour l'histoire de cette collection (une liste très complète des divers objets que possédait l'église, dont des centaines de titres de livres), mais nous avons en plus accès aux livres, même si ceux-ci font maintenant partie d'une plus grande collection, celle de la bibliothèque du musée Brukenthal⁷. La date précise à laquelle cette collection a été constituée ne peut être qu'approximative : on sait qu'en 1592 les livres furent donnés au *gymnasium* luthérien et stockés dans une chapelle voisine dédiée à Saint Jacob. Cet espace de stockage a donné son nom à la collection, un nom souvent repris dans la littérature historique moderne : *Kapellenbibliothek*. Pendant la deuxième moitié du 19^e siècle, cette bibliothèque, qui appartenait au *gymnasium* luthérien a ensuite été intégrée à la collection de livres anciens du baron Samuel von Brukenthal, pour devenir une partie de l'actuelle bibliothèque Brukenthal, aujourd'hui dans les murs du musée éponyme. Il est facile d'identifier les livres de cette vieille bibliothèque municipale du 16^e siècle parce qu'ils ont été marqués au fer avec les armes de la ville de Sibiu : deux épées croisées sous une couronne (voir image 1). Plus important, un peu avant 1550, dans le cadre de la réforme protestante, cette bibliothèque municipale récupère les collections rassemblées auparavant par d'autres institutions religieuses de Sibiu.

Il semble que des fonds importants proviennent de la bibliothèque paroissiale de l'église de Sainte Marie. De toutes les collections de la Transylvanie médiévale, cette collection médiévale est l'une des plus connues (dommage qu'elle ne fasse pas l'objet de plus de recherches !). C'est dans une autre bibliothèque municipale, à Alba Iulia, que l'on peut trouver un manuscrit de 1754, intitulé *Matricula Plebaniae Cibiniensis*⁸. Ce manuscrit en forme de cahier de taille moyenne et couvert d'une reliure datant de la seconde moitié du 19^e siècle inventorie les biens appartenant à l'église de la paroisse de Sibiu au moyen-âge. On y trouve donc des dizaines de pages de notes de l'époque, la plupart du 15^e siècle : donations diverses, terres, objets liturgiques, et, enfin et surtout, les livres que possédait l'église. Les notes concernant les livres sont très difficiles à utiliser parce qu'elles sont éparpillées ici et là dans le *Matricula*, sans chronologie aucune, ainsi « réarrangées » par le relieur du 19^e siècle. Heureusement, la liste de livres la plus fournie (voir images 2 et 3, ff. 17r-20r) qui consigne plus de 150 manuscrits, est

⁶ Carol Göllner, *Din istoricul unor biblioteci feudale ale saşilor din Sibiu*, "Studii și cercetări de bibliologie" 5 (1963), 221-29.

⁷ G. A. Schuller, *Die älteren Handschriftenbände des Baron-Brukenthalischen-Museums*, "Mitteilungen aus dem Baron-Brukenthalischen-Museum" 3 (1933), 13-32; 4 (1934), 16-36; 5 (1935), 43-49; 6 (1936), 22-31 (contient un catalogue incomplete de 35 manuscrits médiéval de la bibliothèque de Sibiu); bref mais utile, Veturia Jugăreanu, *Biblioteca muzeului Brukenthal din Sibiu*, București, 1957, 3-16; Eadem, *Catalogul colecției de incunabule*, Sibiu, 1969.

⁸ Revu en partie (avec quelques erreurs) par R. Szentiványi, *Catalogus concinnus librorum manuscriptorum bibliothecae Batthyányanae*, Szeged, 1958, nr. 294, pp. 158 sqq.

daté de 1442 (f. 13v). En ce qui concerne les thèmes abordés par les livres de la collection paroissiale, il s'agit surtout de manuscrits liturgiques, puis de textes bibliques, avec ou sans commentaires, ainsi que des sermons (*sermones*). Les textes juridiques sont aussi bien représentés (*Decretum Gratiani, Liber Sextus, Clementinae*), tout comme la littérature théologique (Thomas d'Aquin, Augustin, Grégoire le Grand), et même de la littérature classique, puisqu'on peut y trouver des copies d'Aristote et de Virgile (f. 18r).

Quelques uns des manuscrits mentionnés dans le *Matricula* existent encore aujourd'hui. Par exemple, on peut trouver le Ms. 593 à la bibliothèque Brukenthal. Il s'agit du *Gregorius (Magnus) I Papa, Moralia in Job*, manuscrit du 12^e siècle fort bien conservé (voir images 4 et 5). Les manuscrits 608, 639, 651 comptent parmi les autres exemples identifiés dans le *Matricula*. Par ailleurs, des codex que l'on sait avoir appartenu à l'église de Sainte Marie à Sibiu ne figurent pas dans la liste. C'est le cas du Ms. 683, une copie de Augustinus Aurelius datant de la moitié du 15^e siècle que possédait l'église de Sibiu en 1494 (voir image 6).

On ne connaît pas précisément la date à laquelle l'église paroissiale de Sibiu a cessé d'exister. On sait qu'en 1527 elle recevait toujours des donations⁹.

Une deuxième grande collection de livres médiévaux a été récupérée à la moitié du 16^e siècle par la bibliothèque municipale. Elle appartenait au couvent dominicain de Sibiu (*conventus S. Crucis*). Nous n'avons pas de source documentaire directe concernant cette collection, mais on devine la qualité du fonds grâce à la présence de 30 incunables et de nombreux manuscrits de la « bibliothèque municipale » (voir image 7).

Notre deuxième exemple se trouve dans la ville de Brasov et ressemble beaucoup au premier exemple : au milieu du 16^e siècle, la bibliothèque qui appartenait au *gymnasium* luthérien a récupéré les livres d'institutions religieuses qui avaient été abolies. Comme dans le cas de Sibiu, les fonds provenaient essentiellement de l'église paroissiale, à savoir du couvent dominicain de Saint Pierre et Paul. Le catalogue de la bibliothèque du *gymnasium* de Brasov¹⁰, publié en 1575¹¹ (puis dans d'autres catalogues à partir du 17^e siècle), une catégorie particulière de titres attire l'attention du lecteur : « *libri inter crates inclusi* ». Cette catégorie rassemble des manuscrits et des parchemins imprimés (*Sextus decretalium in pergameno, prima pars Bibliorum in pergamena scripta, missale scriptum in pergameno, trois missalia impressa in pergameno* et bien d'autres¹²), ce fait venant confirmer l'hypothèse que les livres provenaient d'un autre fonds, antérieur aux réformes protestantes. Les thèmes abordés par ces documents (instruments de liturgie, théologie, prêches latins, droit canonique, etc.) font penser que le fonds a été hérité d'une autre bibliothèque. On peut relier ces presque 70 livres manuscrits¹³ (*scripti* ; les

⁹ Veturia Jugăreanu, *Catalogul colecției de incunabile*, Sibiu 1969, Nr. 172.

¹⁰ Konrad Gündisch, *Siebenbürgen und die Siebenbürger Sachsen*, München, 2005, 81 sqq.

¹¹ Julius Gross, *Zur ältesten Geschichte der Kronstädter Gymnasialbibliothek*, "Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde", 21, 1887, 591-708, notamment 592 sq., 620-625.

¹² *Ibidem*, 622-625.

¹³ *Ibidem*, 622.

libri scripti désignaient alors des codex¹⁴) à un environnement catholique. L'indice important qui permet de le dire est la présence d'auteurs dominicains (Thomas d'Aquin, Jacobus de Voragine, etc.), ainsi que l'affiliation explicite de certain livres liturgiques aux dominicains (*gradualia magna predicatorum, antiphonaria magna predicatorum*).

Le couvent dominicain de Brasov, créé pendant la première moitié du 15^e siècle, était très apprécié par la communauté locale notamment grâce au niveau d'éducation dont bénéficiaient les *fratres predicatorum*, qui fréquentaient souvent l'université¹⁵ à la fin du 15^e siècle et au début du 16^e siècle. Dans ce contexte, il semble naturel qu'une bibliothèque ait existé dans le couvent, supposition d'ailleurs confirmée par d'autres sources.

En 1461, le prieur dominicain de Brasov reçut une importante donation de livres liturgiques de la part d'un moine de Vienne. Celui-ci posait comme condition que les livres soient partagés par le clergé séculier¹⁶ de la ville.

Il existe d'autres sources indiquant que les dominicains de Brasov possédaient des livres¹⁷. Il semble qu'une autre collection datant des 14^e et 15^e siècles ait été intégrée à la bibliothèque du *gymnasium* luthérien vers 1550. Elle avait d'abord appartenu à l'église paroissiale de Sainte Marie (« l'Église Noire »)¹⁸.

L'argument majeur en faveur de cette supposition nous est fourni par la ressemblance frappante entre les listes de livres appartenant à l'église paroissiale de Sibiu en 1442 et le catalogue de la bibliothèque du *gymnasium* de Brasov en 1575¹⁹. On ne peut malheureusement pas comparer les deux collections, les collections médiévales de la bibliothèque de Sibiu, récupérées par le *gymnasium* luthérien après la réforme protestante, ayant été presque entièrement détruites dans l'incendie de 1689²⁰. Ce n'est que par chance qu'il reste encore quelques livres du Brasov médiéval aujourd'hui : les fragments d'un

¹⁴ Albert Derolez, *Les catalogues des bibliothèques*, Turnhout, 1979, 49.

¹⁵ Maja Philippi, *Die Bürger von Kronstadt im 14. und 15. Jahrhundert*, Köln-Wien, 1986, 230-233.

¹⁶ *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, VI, sous la dir. de Gustav Gündisch, Herta Gündisch, Gernot Nussbächer and Konrad Gündisch, Bukarest, 1981, Nr. 3256, 1461.06.15: *ego frater Thomas Siculus ordinis predicatorum vicarius in Transsilvania ac prior immeritus conventus sancti Petri ... in Corona situati regni Ungarie recognosco ... me recepisse ... a venerabili ... preposito in Wyenna ... quosdam libros ... videlicet sermones ..., item volumen, quod continet decem precepta ... item primam partem Byblye, item secundam partem Byblye, item novum testamentum cum uno quadagesimali, item manuale confessorum ... item aliquos sextenos variorum doctorum nondum ligatos ... item Omelye beati Gregorii cum aliis bonis tractatibus, item super officium misse ... item laude Marie, item quatuor libros dialogorum beati Gregorii*. La donation se faisait à une condition précise : *... libros ... sub conditone, ut fratres sepepredicti monasterii ... seu eorum prior ... sacerdotibus secularibus accomodent ...*

¹⁷ *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen*, VI (voir note précédente), Nr. 3346, 1464.02.01.

¹⁸ Julius Gross, *Zur ältesten Geschichte der Kronstädter Gymnasialbibliothek* (see note 11), 592 sqq.; Paul Binder, *Incunabulele păstrate în bibliotecile documentare din sud-estul Transilvaniei (Exclusiv biblioteca Brukenthal din Sibiu)*, „Studii și cercetări de bibliologie”, 171.

¹⁹ Julius Gross, *Zur ältesten Geschichte der Kronstädter Gymnasialbibliothek* (voir note 11), 594.

²⁰ Paul Binder, *Incunabulele păstrate în bibliotecile documentare din sud-estul Transilvaniei*, (voir note 17), 171.

volume de sermons de Jacob de Voragine copié à Brasov en 1427²¹, trois incunables probablement à Brasov²², ainsi que deux codex donnés par le magistrat de la ville à la fin du 18^e siècle au grand bibliophile transylvanien Abbé Batthyani (Mss. I.83, II.28, Alba Iulia, bibliothèque du Batthyaneum – voir image 8).

Le dernier exemple dans cette histoire médiévale des livres et des bibliothèques de Transylvanie que nous discuterons ici concerne la ville de Cluj, une collection appartenant au collège jésuite (future Académie, fondation de l'actuelle université), créé en 1579 par Stephen Bathory, prince catholique de Transylvanie et roi de Pologne. Grâce à cet éminent soutien, le collège reçu d'importantes donations, dont certaines provenaient de l'abbaye bénédictine toute proche. Après 1580, on s'intéressa de près à la création d'une bibliothèque²³, celle-ci atteignant rapidement des dimensions impressionnantes. Bien que les collections de cette prestigieuse bibliothèque aient été dispersées lors d'une révolte protestante en 1603, on peut encore localiser 496 documents originaux²⁴ en Roumanie (la plupart à la bibliothèque de l'académie de Cluj) et en Hongrie. Nombre de ces documents ont été pris en compte pour la présente étude puisqu'ils ont été imprimés au 15^e siècle (tous sont des livres imprimés).

Contrairement à Sibiu ou Brasov, nous n'avons pas de source décrivant les collections de Cluj, qu'elles soient contemporaines ou récentes. L'origine des livres arrivés jusqu'à nous ne peut être déterminée que grâce à des marques de propriété datant d'avant la fin du 16^e siècle. Les livres des collections du collège jésuite d'avant 1604 sont mentionnés dans le manuscrit *Collegij Soc(ietatis) Jesu Claud(iopolitani) 1604*²⁵ (voir image 9). Il existe cependant des sources selon lesquelles, entre 1580 et 1585, le prince Stephen Bathory († 1586) aurait décidé de donner des centaines de livres provenant de diverses bibliothèques d'églises transylvaniennes (Alba Iulia, Cluj, Oradea) au collège jésuite. D'autres livres provenaient des bibliothèques polonaises de l'ordre, d'autres encore étaient des gravures issues des collections privées²⁶ de membres du clergé de Transylvanie (voir images 10 et 11). En dressant le catalogue des incunables de la bibliothèque de l'académie de Cluj (tâche presque achevée) j'ai pu constater dans quelle mesure d'anciens imprimés pouvaient révéler des informations sur les collections.

²¹ Friedrich Wilhelm Seraphin, *Eine Kronstädter Handschrift des Jacobus de Voragine*, „Programm des evangelischen Gymnasiums A. B. zu Kronstadt“, 1901, 3-14.

²² Paul Binder, *Incunabilele păstrate în bibliotecile documentare din sud-estul Transilvaniei*, (voir note 17), 171.

²³ Klara Jakó, *Din istoricul primei biblioteci universitare din Cluj*, „Comunicări ale cercurilor științifice studentești. Istorie”, II, Cluj-Napoca, 1986, 55-62; Vasile Rus, *Operarii in vinea Domini. Misionarii iezuiți în Transilvania, Banat și Partium (1579-1715)*, vol. 1: *Tablouri istorice și spiritual*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2007, raconte la reconstruction récente de la vie spirituelle et de l'activité intellectuelle de l'ordre jésuite en Transylvanie.

²⁴ Klara Jakó, *Az első kolozsvári egyetemi könyvtár története és állományának rekonstrukciója 1579-1604 (Histoire de la première bibliothèque universitaire de Cluj et de la reconstitution de ses collections : 1579-1604)*, Szeged, 1991.

²⁵ *A Kolozsvári Akadémiai Könyvtár régi magyar könyvtárgyűjteményeinek katalógusa. Catalogul colecțiilor Biblioteca Maghiară Veche a Bibliotecii Academiei Cluj-Napoca (Catalogue de la "Vieille bibliothèque hongroise", Collections de la bibliothèque de l'académie de Cluj-Napoca)*, Kovács Mária, Kuszálík Eszter, Sántha Emese, Sipos Gábor, Szőke Imola, Kolozsvár, 2004, 29-34, également utile pour étudier l'histoire de la bibliothèque jésuite, avec bibliographie approfondie.

²⁶ Klara Jakó, *Din istoricul primei biblioteci universitare din Cluj* (voir note 23), 58 sqq.; Klara Jakó, *Az első kolozsvári egyetemi könyvtár története és állományának rekonstrukciója 1579-1604* (see note 24) 13-58.

En plus des détails concernant la provenance (voir image 12), la plupart des livres, qui ont par bonheur conservé leur aspect original, présentent des détails utiles à la recherche sur la reliure et sur la culture de la lecture. Par exemple, les notes de propriété sur deux incunables nous apprennent que l'un d'entre eux fût acheté sans reliure pendant la dernière année du 15^e siècle (voir image 13), et sur l'autre, comment un petit employé acheva la lecture d'une œuvre (voir image 14).

Cette courte présentation nous permet tout de même de tirer certaines conclusions, tout en gardant à l'esprit que la recherche sur l'histoire médiévale des bibliothèques de Transylvanie suit son cours. Les jugements ne peuvent être que partiels. Le cas de la Transylvanie nous incite à approuver les assertions de spécialistes du livre médiéval renommés : pour étudier le paysage du livre, il faut s'appuyer sur deux catégories de sources, à savoir le livre lui-même et les listes de livres (catalogues, inventaires, testaments, etc.)²⁷ Sans être très vaste, l'histoire du livre médiéval roumain n'en est pas moins intéressante. Au jour d'aujourd'hui, il n'est pas possible d'estimer précisément combien l'on peut trouver de manuscrits médiévaux (antérieurs à 1500) dans le pays, et, dans une moindre mesure, combien de livres du moyen-âge sont arrivés jusqu'à nous. Il faut revoir à la hausse l'estimation d'il y a 40 ans²⁸, grâce aux contributions récentes dans le domaine²⁹. En comparaison, la situation est meilleure en ce qui concerne les incunables³⁰, même si plusieurs aspects relatifs à leur histoire et leur provenance mériteraient d'être corrigés. Pour ce qui est d'informations supplémentaires obtenues grâce à des listes, catalogues, etc. l'unique inventaire médiéval connu reste celui de Sibiu, décrit plus haut. Mais l'on pourra trouver des données utiles dans des sources écrites au 16^e siècle, et ce plus fréquemment³¹ qu'il n'a été remarqué dans le cas du catalogue de Brasov.

La recherche rigoureuse sur l'histoire du livre médiéval et les bibliothèques nous permet enfin d'identifier les intérêts spirituels et culturels de l'époque. La culture locale du 15^e siècle telle qu'on la voit dans les livres préservés ou listés dans des inventaires est une culture religieuse qui n'a pas été « corrompue » par l'esprit de l'Humanisme. Il faut se pencher sur le réseau de bibliothèques qui appartenait aux dominicains, un phénomène peu étudié en Transylvanie, malgré d'excellents travaux publiés sur l'Europe occidentale³². Néanmoins, quelle que soit l'approche, l'étude du livre dans la Transylvanie médiévale offre des détails captivants pour la recherche internationale.

²⁷ Carla Bozzolo – Ezio Ornato, *Les inventaires médiévaux et leur exploitation quantitative*, in *Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale (secoli IX-XV). Fonti, testi, utilizzazione del libro*, sous la dir. de Giuseppe Lombardi – Donatella Nebbiai Dalla Guarda, Rome, 2000, 165.

²⁸ Sigismund Jakó – Radu Manolescu, *Scierea latină în evul mediu* (voir note 4), 99.

²⁹ Adrian Papahagi, Adinel Dincă. *Latin Palaeography and Codicology in Romania*, "Chôra", 5, 2007, 163 sq.

³⁰ <http://www.cimec.ro/scripts/Carte/incunabule/>

³¹ Attila Verók, *Zur Lesekultur der Siebenbürger Sachsen im 16.-18. Jahrhundert anhand der Bücherverzeichnisse, in Lesestoffe der Siebenbürger Sachsen 1575-1750*, sous la dir. de István Monok, Péter Ötvös, Attila Verók, Budapest, 2004, X-XV.

³² *The Friars Libraries*, ed. by K. W. Humphreys, London, 1990.